

«L'aimé», c'est le prénom de Ptit-mé, cet enfant amené mourant à sa grand-mère et qui, «aimé» par elle, va renaître à la vie et s'épanouir au monde. Ce roman est aussi l'histoire de celle qui aime, «Grand-mère», sur laquelle s'ouvre le roman.

Quoique petit à petit, Aimé se relève donc. Et le voilà maintenant qui, presque, marche tout seul. Ses deux baguettes de jambes, ses deux brins de fil de jambes, où s'enfilent la cheville et la pomme du genou, tremblent encore comme sensibles à la brise. Il avance en bourrique maigre, gêné qu'il est, de toute son ossaille. Il s'arrête ici, s'appuie là, doit – rien que pour aller rendre visite à Dame Caoudin¹ ruminant sur son tas de fumier – prendre le bâton de goyave² que Gaby³ lui a préparé.

Sitôt de retour, laisse-toi, Ptit-mé, tomber dans ton pliant. Plutôt, essaie de freiner ta chute au pliant vert, qu'il ne se casse ou que tu ne te casses ! Puis ferme les yeux, reprends respiration. Souris, non : exulte ! Jubile du dépliage de tes ailes, de ta remémorose en Vinson. Car ne resteras rampant, larve, chenille, ou pire encore : concombre de mer⁴ crachant ses tripes devant le feu follet du poisson-demoiselle⁵.

Grand-mère aussi est plus qu'heureuse. Elle rit de toutes ses dents qui sont fort nombreuses encore, et solides. La vie lui reprend, avec, à la bouche, son goût de maïs tendre, de manioc au poivre, et sur la peau l'ardeur d'un soleil neuf...

Mais, en même temps que l'enfleurissement du letchi, la nouaison de la mangue, ce chatonnement des fleurs de la canne en oreiller crevé : la campagne sucrière s'entame. Alors, si Margrite ne veut pas perdre le cent de la récolte de cette année, les cinquante de l'année prochaine, il faut qu'elle glisse, au plus vite, le coutelas sous sa ceinture – côté voûtement, côté dos –, qu'elle se mette au creux de la main un rampang⁶ de riz à grignoter, une zikette⁷ de morue sèche, et que, laissant Ptit-mé à Grand-père, elle s'en aille soigner son champ d'en bas là-bas du bout de la pente, le garantir de la maladie de non-récolte.

Car terre et vache, c'est tout pareil. Elle meugle à te fendre le cœur, la terre, si tu laisses le jus sucré de la canne lui distendre à craquer la mamelle, si tu ne lui dégages la mamelle. Elle meugle et pleure. Son lait de canne s'échauffe, bout et s'évapore, ou bien caille en caillots. Elle meurt, la terre. Les gens avec.

Axel Gauvin, *L'Aimé*, Éd. du Seuil, 1990.

1. Dame Caoudin : surnom donné par Margrite à sa vache.
2. goyave : fruit.
3. Gaby : proche de la famille.
4. concombre de mer : holothurie.
5. poisson-demoiselle : poisson coralien.
6. rampang : croûte de riz à demi brûlé qui adhère au fond de la marmite.
7. zikette : petit morceau.

Objet d'étude Le récit: le roman ou la nouvelle

1. Montrez, en vous appuyant sur des indices précis d'énonciation, que plusieurs voix s'expriment dans cet extrait.

2. De quelle manière Grand-mère évoque-t-elle le retour à la vie de l'enfant malade ?

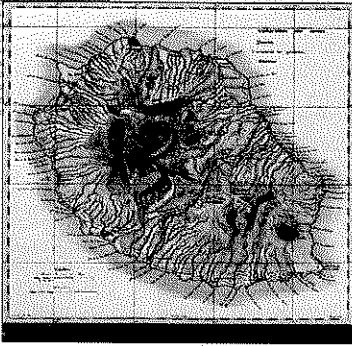
3. En quoi peut-on dire que Grand-mère est une « femme-courage » qui vit en harmonie avec la terre ?

4. En étudiant notamment le rythme, analysez le sentiment de bonheur qui se dégage de cet extrait.

Une écriture métissée

L'écriture des romans d'Axel Gauvin est toujours à la frontière du français et du créole. Le romancier introduit quantité de mots du lexique créole, de références au mode de vie ou à l'espace insulaires, noms propres, toponymes, surnoms, jeux de mots ou expressions lexicales. Mais il reconstruit aussi le français par l'in-

trusion de formes syntaxiques créoles, la suppression d'articles, de pronoms, par exemple. Il crée aussi des néologismes, mêlant les deux langues. Enfin, il tente de restituer la manière de parler créole, en en reproduisant le rythme. Tout cela permet de multiplier les effets stylistiques et de sens.



VAXELAIRE

Nom et prénom : Vaxelaire, Daniel

Naissance : le 2 décembre 1948, à Damelevières, en Meurthe-et-Moselle

Métiers : journaliste, rédacteur en chef, écrivain

Les lectures de jeunesse et les voyages effectués par l'étudiant métropolitain développent sa curiosité du monde. Journaliste, Daniel Vaxelaire découvre la Réunion lors de son service militaire. Il travaille dans la presse locale et se passionne pour les Mascareignes. Il fonde une famille à la Réunion et s'y installe définitivement, à l'exception d'un séjour de quatre ans au Maroc, pendant lequel il réalise *La Grande Encyclopédie du Maroc*. Après le

Mémorial de la Réunion, œuvre collective dont il a dirigé la rédaction, il publie en 1982 son premier roman, *Chasseur de Noirs*. Ses œuvres romanesques, enracinées dans l'espace indianocéanique, se suivent dès lors avec régularité. Plusieurs romans de cet auteur prolifique, vivant de sa plume désormais, sont publiés dans de grandes maisons d'édition, certains faisant l'objet de traductions étrangères. Il a également cosigné quelques bandes dessinées et écrit des récits pour de plus jeunes lecteurs. Il a par ailleurs réalisé plusieurs guides d'intérêt touristique et patrimonial, une *Histoire de la Réunion*, et a collaboré à des films pour la télévision.

Ses œuvres principales

- des romans et récits :
Chasseur de Noirs (1982),
L'Affranchi (1984),
Les Mutins de la liberté (1986), *Les Chasseurs d'épices* (1990), *Grand-Port* (1993), *Cap malheureux* (1994), *Bleu nuit* (1996), *L'île des damnés* (1999), *Supplique pour ne pas être pendu avec les autres pirates* (2003)

- des ouvrages historiques :
Mémorial de la Réunion (1978 à 1981, coauteur et rédacteur en chef)
Le Grand Livre de l'histoire de la Réunion (1999)

1982

Chasseur de Noirs

Chasseur de Noirs raconte la vie fictive d'un colon de l'île Bourbon au XVIII^e siècle, condamné pour trahison après avoir renoncé à traquer des esclaves marrons et fraternisé avec eux.

Je me nomme Guillaume Brancher, fils d'Alexandre Brancher, colon de l'île Bourbon, et de Marie Mirel.

J'ai vingt-cinq ans et je sais que je vais mourir.

Il me reste deux à trois mois tout au plus, le temps qu'on réunisse les derniers témoins, et qu'on fasse venir le grand juge de Port-Louis de l'île de France; alors le Conseil Supérieur de Bourbon¹, cette assemblée où tant de visages me sont familiers, où j'ai compté tant d'amis, pourra me condamner. Je serais fou d'espérer leur clémence. Ils voudront au contraire que mon châtement soit exemplaire : je suis traître à plus d'un titre.

Un jour peut-être, les hommes changeront. Les idées aussi. Et les règles coloniales qui régissent ce siècle seront oubliées, voire méprisées. J'écris ce livre dans l'espoir d'être lu par un homme de cette époque future.

Pour lui, je veux conter ma vie avec détachement, comme si j'avais déjà quitté mon enveloppe charnelle. Et devant lui, je ne serai pas tenté de me justifier; car ce qui est aujourd'hui circonstance atténuante pourrait être circonstance aggravante dans un siècle...

Ma plume souvent s'arrête sur le papier.

Tout à l'heure, quand j'entamerai le long récit de mon existence, ma main courra plus vite, l'écriture sera plus aisée. Mais sans cesse, à présent, je me perds en rêveries, ou plutôt en pensées. Les premiers mots sont les plus difficiles à enfanter. En réalité, je n'écris pas seulement pour demain. Qui me dit en effet que ces feuillets noircis franchiront la porte de ma prison? Ma sœur bien-aimée, la petite

1. Conseil Supérieur de Bourbon : cour de justice ayant également des attributions administratives et législatives, installée depuis 1724.

Angélique, la seule sans doute qui ait tenté de comprendre, ou du moins de ne pas juger, m'a juré de faire son possible. Mais pourra-t-elle tromper la vigilance de mes gardiens ?

J'écris pour moi surtout. Je me souviens de mon père qui, quand j'étais enfant, raillait ma manie de griffonner ; il criait que le papier était trop cher, et l'encre aussi. Les plumes ne coûtaient rien : je les volais aux oies de la basse-cour. À présent, c'est Angélique qui le fait pour moi.

Si, dans l'ombre de ma cellule, je prends la plume aujourd'hui, ce n'est pas, comme je l'ai fait parfois, pour mûrir quelque décision : on décidera pour moi. Mais j'ai plus que jamais le besoin d'y voir clair. Je voudrais, quand mon heure sonnera, être en paix avec moi, si je ne peux l'être avec Dieu.

Car je ne peux même pas ouvrir mon âme au Père Anselme, qui me rend visite chaque semaine. Comme tous les hommes de ce temps, il ne peut s'empêcher de juger. Et seuls mes péchés ordinaires se prêtent à être absous ou simplement confessés devant lui. Au jour de l'extrême-onction, il renverra à Dieu le soin de pardonner mes autres fautes, si elles sont pardonnables. Pour ce qui est de lui, sa conviction est faite : ma trahison est de celles qui ne peuvent s'expier que dans les flammes de l'enfer.

Faut-il le croire ? Chaque soir, à genoux sur la terre battue, près de ma couche, je prie le Seigneur sans recevoir de réponse. Peut-être l'effort de me souvenir, de chercher pourquoi j'ai agi ainsi, m'aidera-t-il à peser le bien et le mal dont ma vie fut faite. Mes contemporains ne m'épargneront pas, car ils ne comprennent pas. Mais Dieu, qui est éternel, me pardonnera-t-il ?

J'ai deux mois, autant d'encre, de papier et de plumes que nécessaire pour essayer de me le prouver. Non pour sauver mon âme, car le sort en est jeté. Mais pour tromper cette pensée de la mort qui m'habite sans cesse, et celle du mystère qui la suit. J'aimerais que ce retour sur ma vie me permette, à la fin, de marcher en paix, tête haute, au supplice.

Daniel Vaxelaire, *Chasseur de Noirs*, Éd. Lieu commun, 1982.

Objet d'étude Le récit : le roman ou la nouvelle

1. Identifiez le narrateur. Dans quelle entreprise se lance-t-il et quelles sont ses diverses motivations ?

2. Relevez des indices à valeur historique.

3. À votre avis, qu'est-ce qui rend si émouvant son récit ?

4. Le début de ce roman permet-il d'avoir une idée du projet de l'auteur ? Pourquoi ?

La fiction autobiographique et le roman historique

Cette première page joue le rôle d'un pacte autobiographique. Elle annonce les motivations guidant Guillaume Brancher, à l'approche de la mort. Elle place le récit à venir sous le signe de la subjectivité assumée par le regard du colon blanc, s'exprimant à la première personne. Il s'agit d'une biographie totalement fictive car le personnage est inconnu de l'histoire réunionnaise, mais l'arrière-plan historique est bien documenté. On retrouve ici la veine historique des romans de Vaxelaire, qui pour la plupart propo-

sent une réinterprétation romanesque de faits et situations historiques traités plus ou moins librement. L'écrivain explore l'histoire des Mascareignes, et plus largement de l'océan Indien : la période de l'esclavage à la Réunion dans *Chasseur de Noirs* et *L'Affranchi* ; de l'occupation anglaise à l'île Maurice dans *Grand-Port* et *Cap malheureux*. *Une si jolie naufragée* propose une interprétation de la genèse du mythe de Paul et Virginie.

Le roman raconte l'histoire douloureuse d'Alexina, jeune métisse de treize ans et fille de Pa Rémon, ouvrier du sucre. Alexina tente d'exorciser le malheur par l'écriture. Pa Rémon, dans un moment d'absence ou de folie, cède à une relation incestueuse qui le conduit au suicide.

Des mois plus tôt...

En cette nuit du mois de juillet, je m'étais réveillée en sursaut. J'avais cru entendre dans mon sommeil une poule de Pa Rémon chanter coq, et ce signe de grand malheur qui remonte à la nuit du temps me fit frémir, puis la brise de mer s'empara du hurlement des arbres. Je prêtais l'oreille, attentive à la parole du fénoir¹, car ces derniers temps ma mère se plaignait beaucoup de ses douleurs de grossesse.

L'autre jour, le docteur Berthelay avait dit qu'elle accoucherait certainement avant la Noël, et il avait même ajouté, tirant le portail derrière lui, que ce serait un garçon. Mon père avait ri de son grand rire soleil. Cet enfant, c'était un vieux rêve auquel il ne croyait plus. Moi aussi, j'avais ri. Seule ma mère, qui tenait son ventre de ses deux mains, pinçait les lèvres sur son cri. Cette nuit-là, je m'en souviens, ce n'était pas sa voix qui avait giflé mon sommeil, mais celle de Kalla² qui la veille même avait dû lire un noir présage dans la violence des vagues.

Moi, dans une somnolence inquiète, je voyais les aiguilles des filaos arracher les étoiles une à une : le ciel n'avait pas à se montrer complice du drame qui se tramait dans l'obscurité, funeste.

Je me demandais ce que la mer avait pu confier à Kalla, et si dans la chambre d'à côté, mon père en avait eu peur, comme moi. Ma mère, elle, ne croyait pas à ces histoires de grand-diable, à ces sornettes, disait-elle souvent avec mépris, inventées pour effrayer l'imagination si peu défrichée des Noirs. À ces mots, Pa Rémon baissait toujours la tête, comme s'il avait honte de la couleur de sa peau qui faisait de lui une cible si vulnérable.

Au bout d'un moment, je décidai d'ouvrir mes yeux qui se remplirent de nuit. Je ne bougeai pas. Le silence qui avait envahi ma chambre m'effrayait, et je sentis un vent de menace souffler sur mon visage, comme pour m'avertir du danger. J'allais me rendormir lorsqu'un autre cri, bref et aigu, monta. Je me mis à prier, les doigts accrochés au chapelet qui m'avait été offert à l'occasion de ma première communion.

Longtemps après, le sommeil vint m'enlever à ma peur. Je ne savais pas qu'elle ne me quitterait plus, en dépit de mes prières.

Le lendemain, c'était dimanche.

1. fénoir : nuit, obscurité.
2. Kalla : référence au personnage de Grand-mère Kalle, figure mythique terrifiante.

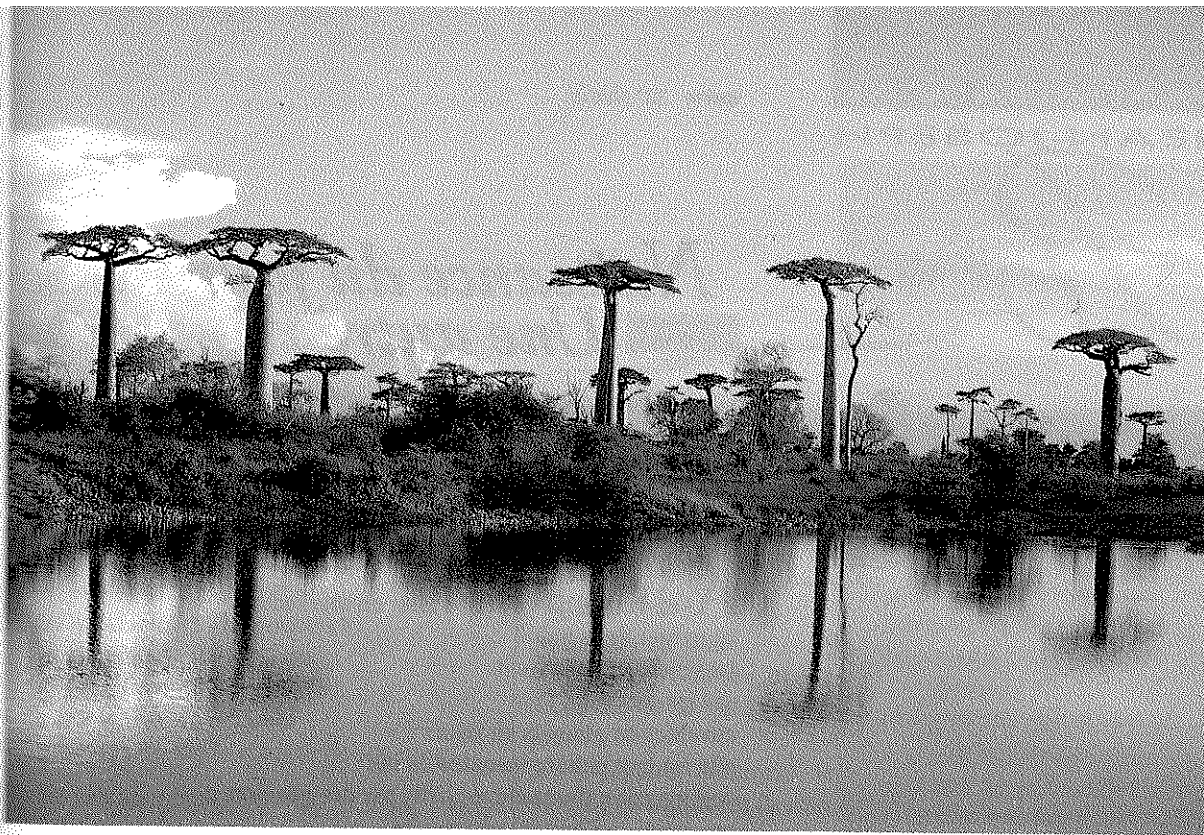
Jean-François Samlong, *La Nuit cyclone*, chapitre I, 2, Éd. Grasset, 1992.

Objet d'étude Le récit : le roman ou la nouvelle

1. Caractérissez les registres de ce texte.
2. Relevez des indices de surnaturel. Quelle atmosphère créent-ils ?
3. Quels rapports familiaux et sociaux révèle ce texte ?
4. Quelles phrases du texte montrent que le drame redouté s'est réalisé ?

Un roman de société

Un pan de la vie antérieure d'Alexina se dévoile dans cette page, qui suggère un univers familial marqué par la violence et la peur. Chez Samlong, les violences fondatrices de l'esclavage déterminent les rapports de race et de classe. Elles se retrouvent dans les situations des petits colons et ouvriers du sucre sous le poids d'une malédiction séculaire. Cependant, les informations réalistes sont subtilement intégrées à la narration, jouant sur plusieurs plans temporels. Peur, sentiment du malheur inéluctable et croyances font pénétrer dans un imaginaire culturel, superstitieux et religieux, et donnent à voir les modes de fonctionnement de la société réunionnaise.



Lire

Voici le poème inaugural du recueil *Presque-Songes*, qui invite à déchiffrer un secret : on peut y lire comme une définition de la recherche poétique de Rabearivelo.

Ne faites pas de bruit, ne parlez pas :
 avant d'explorer une forêt les yeux, le cœur,
 l'esprit, les songes...

Forêt secrète bien que palpable :
 forêt.

Forêt bruissant de silence,
 Forêt où s'est évadé l'oiseau à prendre au piège,
 l'oiseau à prendre au piège qu'on fera chanter
 ou qu'on fera pleurer.

À qui l'on fera chanter, à qui l'on fera pleurer
 le lieu de son éclosion.

Forêt. Oiseau.

Forêt secrète, oiseau caché
 dans vos mains.

Jean-Joseph Rabearivelo, *Presque-Songes*, Tananarive, 1934

COMPRÉHENSION ET LANGUE

- 1 – Dites dans quelle mesure ce poème fonctionne comme une devinette.
- 2 – Retrouvez les images qui évoquent la matérialité du livre.
- 3 – Quelles sont les attitudes requises pour la lecture d'après la strophe 1 ?
- 4 – Commentez l'énumération des vers 2 et 3.
- 5 – Expliquez les vers 4 et 6. Quelle est la double nature de l'œuvre que ces images soulignent ?
- 6 – Quelle conception du poème se dégage de la métaphore de l'oiseau (v. 7 à 11).

ACTIVITÉS DIVERSES, EXPRESSION ÉCRITE

Proposez à votre tour un paragraphe où vous essaieriez de définir ce que vous entendez par « lire ».

RABEARIVELO

Le recueil
Traduit de la nuit,
au titre très symbolique,
manifeste la parfaite
maîtrise atteinte par
Jean-Joseph Rabearivelo
dans l'art de composer
dans les deux langues.
Mais de graves difficultés
matérielles et morales, et
peut-être une certaine
incapacité à vivre, l'ont
peu à peu conduit au
suicide (22 juin 1937).

Les poèmes
de *Traduit de la nuit*,
comme le dernier recueil
qu'il publie,
Chants pour Abeone,
accordent une place
de plus en plus grande
à la fascination de la mort.

Il ira jusqu'à noter
dans son journal intime
les étapes de son suicide,
tout en composant
un « dernier poème »,
en guise d'adieu
à sa famille et à ses amis.

« *Le vitrier nègre* »

Ce poème est le dix-septième du recueil *Traduit de la nuit*. Il se construit à partir d'une métaphore volontairement énigmatique.

Le vitrier nègre
dont nul n'a jamais vu les prunelles sans nombre
et jusqu'aux épaules de qui personne ne s'est encore haussé,
cet esclave tout paré de perles de verroterie,
5 qui est robuste comme Atlas
et qui porte les sept ciels sur sa tête
on dirait que le fleuve multiple des nuages va l'emporter,
le fleuve où son pagne est déjà mouillé.

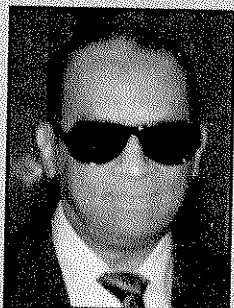
Mille et mille morceaux de vitre
10 tombent de ses mains
mais rebondissent vers son front
meurtri par les montagnes
où naissent les vents.

Et tu assistes à son supplice quotidien
15 et à son labeur sans fin ;
tu assistes à son agonie de foudroyé
dès que retentissent aux murailles de l'Est
les conques marines –
mais tu n'éprouves plus de pitié pour lui
20 et ne te souviens même plus qu'il recommence à souffrir
chaque fois que chavire le soleil.

Jean-Joseph Rabearivelo, *Traduit de la nuit*, 1937

COMPRÉHENSION ET LANGUE	
1 – Dans ce poème métaphorique sur la naissance du jour, relevez les mots et expressions qui évoquent le ciel nocturne (v. 1 à 8).	4 – Relevez les termes qui expriment la souffrance.
2 – Quelles sont les métaphores qui suggèrent la présence des étoiles ?	5 – Expliquez l'image des vers 16 à 18.
3 – Comment comprenez-vous l'image du « vitrier nègre » ?	6 – Quels sont les termes soulignant l'aspect répétitif de l'action ?
	ACTIVITÉS DIVERSES, EXPRESSION ÉCRITE
	Recherchez des personnages mythologiques qui peuvent être apparentés au vitrier nègre.

CHASLE



Raymond Chasle, né en 1930, diplomate de carrière, a représenté l'État mauricien auprès de la Communauté européenne à Bruxelles. Avec Jean-Claude d'Avoine et Joseph Tsang Mang Kin, il a fondé la revue *l'Étoile et la Clef*. Sa poésie, rassemblée en plusieurs recueils (*le Corailleur des limbes*, 1970 ; *Vigiles irradiés*, 1973 ; *l'Alternance des solstices*, 1975 ; *le Rite et l'Extase*, 1976), est attirée par d'audacieuses recherches formelles : discordances de la syntaxe, désarticulation du vers, jeu de l'inscription spatiale du poème sur la page. Ainsi se montre visuellement sa quête d'un nouvel ordre du monde.

XX^e siècle

« *Quel ensoleillement orphique* »

Publié dans le premier numéro de la revue *l'Étoile et la Clef*, ce poème, évoquant par sa disposition graphique le balancement d'un pendule, semble dire un mystérieux rituel.

quel ensoleillement orphique
 éclaire le pendule du sourcier
 qui éblouit les oiseaux
 derrière le hallier
 les participants en cercles opposés
 tournent autour de l'officiant
 aux mots régénérés
 qui vivifient le poumon des fougères
 le pendule
 oscille

Raymond Chasle, in *le Rite et l'Extase* (fragments), 1976

COMPRÉHENSION ET LANGUE	ACTIVITÉS DIVERSES, EXPRESSION ÉCRITE
1 – Que peut-on dire de la versification de ce poème ? 2 – Étudiez les sonorités et le rythme. Justifient-ils les deux derniers vers « le pendule oscille » ? 3 – Qui était Orphée ? Donnez le sens du terme « orphique » (v. 1). 4 – La disposition spatiale des vers correspond-elle au sens ? Le lecteur est-il attiré par l'aspect sémantique ou par l'aspect visuel du texte ?	1 – Qu'est-ce qu'un idéogramme, un pictogramme, un calligramme ? 2 – Recherchez d'autres exemples de calligramme chez Raymond Chasle et surtout chez Guillaume Apollinaire (cf. <i>Calligrammes</i> , Éditions Gallimard), et inventez à votre tour un calligramme sur un thème de votre choix.

Manuscrites d'abord inaltérées, revues et occupées, Populations multiples Africains de l'Étoile
 1974. Manuscrites non figurées, manuscrites orales, indices du sud subsaharien le même sort, plus tard

ABEL

Antoine Abel, né en 1934, a débuté comme enseignant. Il a publié en 1977 trois volumes de contes, de récits et de poèmes, qui ont fait de lui le premier écrivain seychellois de langue française. Dans *Une tortue se rappelle*, il fait raconter l'histoire des Seychelles par la plus ancienne des habitantes de l'archipel, la vieille tortue de terre, qui peut vivre plusieurs siècles.

« *Un phénomène étrange* »

La tortue, dont la longue mémoire remonte l'histoire seychelloise, affirme, en contradiction avec les historiens « officiels », que les Seychelles ont été habitées par des hommes depuis la plus lointaine Antiquité. Son récit n'est pas sans parenté avec les légendes de la Lémurie.

Tout d'abord, les hommes vivaient assez tranquillement dans des grottes. On était alors bons voisins. C'étaient des êtres ordinaires, courbés en deux. Ils marchaient toujours armés d'un bout de bois à fourches avec lequel ils « fouillaient » le sol pour prendre des racines qu'ils mangeaient. Ils l'utilisaient également pour rabattre les branches à leur hauteur de sorte qu'ils pouvaient atteindre les fruits qui se balançaient tout au bout des rameaux. Ils grimpaient dans les arbres pour prendre le miel des abeilles qui les laissaient faire. À plusieurs reprises, c'était la catastrophe. Quelques-uns mouraient, parce qu'ils s'étaient empoisonnés, ne sachant pas comme nous les secrets de la vie des plantes. Ces hommes étaient surtout attirés par la couleur des choses qu'ils voyaient autour d'eux. Ils avaient une obsession pour les teintes vives. Dans leurs grottes, ils ne cessaient de mélanger toutes sortes de glaises (on en trouve encore aujourd'hui à Terre Rouge) pour ensuite badigeonner les parois rocheuses de leur habitation...

Mais, parfois, la nature agit tortueusement selon ses caprices, sans avertir. Soudain, chez les hommes, il y eut un profond changement ; un phénomène étrange survint. Les hommes ne connurent plus la joie de voir naître des bébés normaux. Leurs femelles commencèrent à mettre bas des mâles d'une taille inconnue jusqu'alors. Ces Gonods (géants) étaient une race cruelle et leur cruauté était telle qu'ils n'avaient de pitié pour personne.

La première surprise passée, les hommes s'organisèrent et, avec l'aide du feu (secret qu'ils gardaient jalousement au fond de leurs grottes), ceux-ci eurent raison des Gonods qui allèrent alors s'installer dans les hauteurs de Tertérougelle. Leur territoire se trouvait entre la Pointe des Vents à L'Esota et la Grande Eau Blanche en direction de Noroita.

Quand tu passes dans cette région, regarde vers la montagne : tu y verras un immense rocher taillé en forme de tête de chevalier géant et, un peu plus loin, un poing et une gueule énormes également sculptés. Ce sont les vestiges des travaux de Régulo.

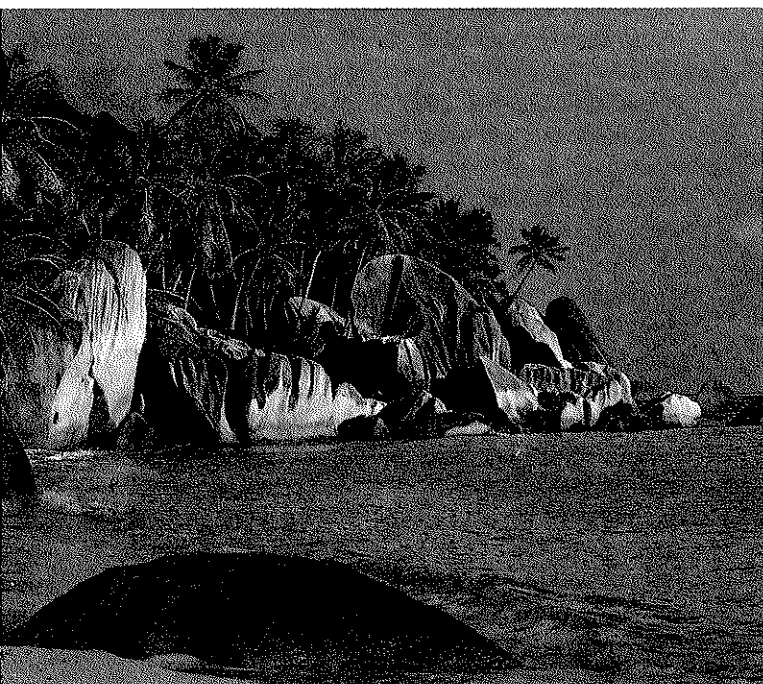
Les hommes ne s'estimèrent pas en parfaite sécurité tant que ces ogres rôdaient dans les parages. Assez souvent un membre de leur clan disparaissait pour ne jamais revenir. Ils délibérèrent des jours et des jours. Enfin, ils prirent une décision. Il fut admis qu'ils devaient quitter Tertérougelle, qu'ils iraient recommencer ailleurs. Cette solution, bien que judicieuse, leur causa beaucoup de peine mais il fallait l'accepter. Il n'y en avait point d'autres.

Ils partirent donc un soir presque à la dérobée. Ils prirent la direction de Ouéta à l'heure même où Flambeau¹ se cache derrière la chevelure de Firma².

Au lendemain de l'exode de la famille des hommes, les Gonods commencèrent à exploiter le fer qu'ils extrayaient d'une carrière. Ils frappèrent pierre contre pierre de toutes leurs forces pour les réduire en fine poussière. Ce fut par ce procédé qu'ils obtinrent ce qu'ils cherchaient. Et quel vacarme ils menèrent ! Voilà pourquoi on peut aujourd'hui voir dans beaucoup d'endroits du gravier tout blanc.

Heureusement pour nous, la disparition des Gonods fut aussi brusque que leur apparition. Un jour ils étaient là bien vivants et le lendemain ces monstres étaient tous crevés. La cause ? Qui la saura ?

**Antoine Abel, *Une tortue se rappelle*,
© L'Harmattan, 1977**



COMPRÉHENSION

ET LANGUE

- 1 – Proposez un plan du texte. Sur quels critères votre découpage repose-t-il ?
- 2 – Quels sont les personnages en présence ?
- 3 – Relevez et classez le champ lexical de la description des hommes et des géants.
- 4 – Recherchez dans le texte toutes les expressions dénotant la crainte.
- 5 – Comment s'explique le sentiment de crainte qui saisit les hommes ?
- 6 – Qu'est-ce qu'une « mutation » ? Peut-on employer ce mot pour désigner ce « phénomène étrange » ? pourquoi ?

ACTIVITÉS DIVERSES,

EXPRESSION ÉCRITE

Rédigez une suite et une fin à ce texte en imaginant que les Gonods ne disparaissent pas.

1. Le soleil (dans la vision du monde des tortues).
2. Les nuages.